

lui aussi sacrifié sa part d'héritage pour apprendre le métier de forgeron.

Encore un bout de légende et nous tomberons dans le domaine moderne.

On racontait donc, il n'y a pas plus de cinquante ans, qu'un jour un colporteur s'était arrêté chez le père Piorne et lui avait demandé le vivre et le couvert, ce qui lui fut accordé de grand cœur. Le vieux Piorne adorait la conversation, surtout lorsqu'elle sortait des banalités ordinaires. Ce colporteur était un agréable causeur, s'exprimait avec beaucoup de facilité, et passa une semaine dans la vieille maison, où il reçut une hospitalité qu'on ne retrouve plus de nos jours parmi nos habitants. A son départ, le colporteur, afin de reconnaître la bonté qu'on lui avait prodiguée, fit cadeau au bonhomme d'un volume superbement illustré, richement relié, un grand in-quarto, qu'un homme pouvait à peine porter (tant il était pesant); il y ajouta une dédicace très délicate.

C'était la première Bible protestante imprimée en français importée au Canada.

Désormais le livre sacré avait la place d'honneur sur la grande table de la grande salle d'où il n'était dérangé, pour être mis sous clef, que les jours de noces ou de festins. A la première visite annuelle de paroisse, M. le curé fut reçu dans la grande salle où il vit la Bible en évidence sur la table, reposant sur un coussin en velours rouge, brodé par M^{lle} Marguerite, la fille instruite de la maison, qui se permettait de lire des passages du livre et de les commenter avec son frère Damase, uu esprit fort, ou avec Paul lorsqu'il venait à la maison paternelle les jours de vacances.

Après les compliments d'usage et le cadeau obligatoire